

Table ronde 6 : Dynamiques des patrimoines : histoires, mémoires, ressources...

Webinaire 1 – Renouveler l'idée du patrimoine

Mardi 26 novembre 2024 de 12h30 – 13h45 UTC+1

Synthèse

Par **M. Quentin LEFEVRE** (Designer et urbaniste, spécialiste en cartographie sensible et participative du territoire, enseignant à CY école de design et dans le master Projets Culturels dans l'Espace Public à Sorbonne Université).

L'intervention de **M. Christian HOUETCHENOU** (Maire de Ouidah), sur la notion de "parcours mémoriel" m'interpelle et me fait penser, en écho aux autres interventions, à l'idée de *continuum patrimonial*. C'est à dire le fait de combiner la notion de **matérialité** qui est fondatrice de la définition (en tous cas occidentale) du patrimoine, avec celle d'**expérience** qui peut être mobilisée dans le cadre d'une forme de "tourisme expérientiel" et enfin l'idée plus large et disséminée de **culture et d'usages sociaux** (exemple : une offre de *street food* traditionnelle, nous y reviendrons plus tard). Dans le champ du design, la notion d'expérience est structurante (on parle d'UX design, de parcours utilisateur...), cependant dans le cadre d'un tourisme mémoriel, je me pose la question des limites "éthiques" d'une telle approche.

Les développements touristiques récents au Bénin sont emblématiques d'une pensée touristique en écosystème. On pourrait parler d'une forme d'actualisation du patrimoine, avec les [Vodun Days](#) organisés à Ouidah, un événement centré sur une pratique culturelle (la religion vaudou), mais aussi tout un contexte festif avec des concerts populaires et la venue d'artistes contemporains.

M. Mazen HAIDAR (Architecte du Patrimoine, Maître de conférences associé ENSA de Paris Malaquais (Laboratoire ACS – UMR AUSser), nous parle de ses travaux sur le **regard** porté sur l'architecture. Je vois ici une *approche phénoménologique* de l'architecte qui rejoint nos travaux de [cartographie sensible](#) du territoire. C'est à dire que ce ne sont pas tant nos environnements bâtis en tant que tels qui sont l'objet de notre attention mais plutôt "ce que nous fait l'architecture" et dans le cas des travaux de M. HAIDAR, "ce que nous faisons à l'architecture". En effet, il a étudié la manière dont les habitant.e.s de Beyrouth s'approprient leurs appartements, décrivant des pratiques sociales et évoquant l'idée de **plan vécu** indexé aux notions de confort et de bien-être. Et nous rappelle au passage que "rares sont les architectes qui n'évacuent pas les habitudes des habitant.e.s".

Concernant Beyrouth, l'intervenant nous parle d'une forme de "présent éternel", une absence de rupture avec le passé qui empêcherait le développement du processus de patrimonialisation. A ce sujet, l'approche patrimoniale japonaise nous montre un exemple intéressant de continuité passé-présent, avec cette tradition de [reconstruction des monuments](#) à l'identique et à intervalle régulier, dans le respect des savoir-faire sans pour autant s'attacher à la matière.

Mme Julia CSERGO (Historienne française et Professeure associée à l'Université du Québec à Montréal (DEUT- ESG, UQAM) développe son propos autour du **patrimoine culturel immatériel**. Elle retrace l'évolution de la définition depuis 1972, avec à l'origine une approche très eurocentrée et matérialiste (le patrimoine devant être "conforme à son état d'origine, exceptionnel et authentique"), puis l'influence des décolonisations et des approches notamment asiatiques du patrimoine s'intéressant aux pratiques et savoir-faire au-delà de la simple approche matérielle.

En partenariat avec :



Elle nous raconte la tendance actuelle à la **valorisation des usages sociaux**, véritables “cœurs battants des villes” en prenant l'exemple du classement à l'Unesco de la [place Jemaa el-Fna](#) à Marrakech et aussi de la [street food](#) à Singapour. Ce propos me fait penser aux [places vodun](#) de Porto Novo au Bénin mais aussi à des actualités récentes. Exemple en France avec la tentative échouée d'éviction des [bouquinistes parisiens](#) des quais de Seine avant les Jeux Olympiques, mais aussi en Afrique de l'Ouest avec les politiques de “déguerpissement” de l'espace public menées actuellement par certaines collectivités (je pense notamment aux articles récents concernant Abidjan et ses [vendeurs de café ambulants](#)).

Mme Csergo, pose la question du **patrimoine commun** dans le cadre de sociétés multiculturelles, ce qui n'est pas sans rappeler le mouvement de destruction de statues glorifiant des personnes esclavagistes, notamment en Grande-Bretagne ou encore le fait bien connu maintenant que le couscous ait été pendant longtemps le plat préféré des français.e.s.

Pour finir, elle nous parle du **patrimoine alimentaire** local qui m'évoque un travail de cartographie participative du patrimoine matériel et du patrimoine immatériel de la [vallée de la Roya](#) dans lequel apparaissent les spécialités culinaires des villages concernés. Le sujet du patrimoine alimentaire rejoint également une question qui a été posée sur le rapport à la *résilience territoriale*, avec l'exemple de la forte répercussion de l'augmentation des prix du blé (conséquence de l'invasion de l'Ukraine par la Russie) sur les économies ouest Africaines qui consomment beaucoup de pain à base de farine de blé importée.

En partenariat avec :

